

The Feel Trio

extrait

Fred Moten

traduit de l'américain par Abigail Lang

Fred Moten est l'auteur d'une dizaine de livres de poésie – dont récemment *The Feel Trio* (finaliste du National Book Award, éditions Letter Machine, 2014) et *The Little Edges* – et de deux livres de critique: *In the Break: The Aesthetics of the Black Radical Tradition*, consacré aux liens entre performance et radicalisme afro-américains, et *The Undercommons: Fugitive Planning and Black Study* (avec Stefano Harney, [<http://www.minorcompositions.info/?p=516>]), exploration des formes de résistance à la logistique capitaliste qui contrôle toute vie sociale et aux approches managériales qui rongent l'université. Fred Moten vit à Los Angeles et enseigne à l'Université de Californie, Riverside.

chaque fois que j'écoute cornelius je pense à cecily
et je fris et j'abrite et je lis les noirs avec
peter pàl. mais parfois ça plonge à fond de cale
et le plaisir dur de la cellule se pelotonne dans l'eau.
Alors je suis le cours sombre de l'esprit en fusée
(ma ligne de crue partout c'est l'espace galactique, alabama)
et je reste en vie dans le concept avec un sentiment centrifuge
de refuge, j'cours, j'cours, j'cours jusqu'à la ville
et ses rebuts, dans l'anarchie de russell, jusqu'à angola, par soas.
Et là lumineux dennis morris prends ma photo bébé
et je ressuscite dans le métro pommadé
Je m'inquiète de la situation tonale. Faut
que j'embrasse quelqu'un pour finir dans l'original. c'est comme
si ce drame extérieur était notre savoir du monde
et personne n'en veut à part nous. on le prend de biais
dans le diagramme. on connaît la chanson. on a un plan

j'ai fait un livre à partir des *sky songs* de bukka white.
on ne peut pas le lire, mais tu peux sourire, mais c'est pas le mien.
si tu me piétines j' dirai comment vas-tu.
l'histoire de l'art vue d'en bas est d'un accueil violent
à la surface de kansas city, une danse sociale readymade
à l'étage dans la galerie, baby, et dis-leur qu'un rushing a fait le coup!
brûler pour *creative orchestra in köln*, à un bloc
de konfrontationen dans un fossé, avec toute cette gastronomie
moléculaire et cette céramique. le chœur est une confiserie
circulaire. le foyer est une forme ouverte de dévotion sur vine
pour l'obscurité. Pour l'école effervescente du désert il y a
l'aiguille brillante de sonny jones, qu'il gratte contre un mur
d'un penchant cool dans son cryptographe à étreinte
et ermitage sous-marins, ils y font une nouvelle ligne
afin d'écrire au ciel sur un miroir sur le sol, non pour voir
plus loin que toi mais pour dire bonjour, pas pour appartenir à
mes propres parcs mais pour ne pas appartenir. *vine* est une étuve
à expression. pangiotto en pince pour moi à tâtons et vine
est levé. Je suis un musicien aux capacités métaphysiques.

sa dent en or avec le *slide* primordial révèle que le *soul power* est un ornement
 d'oiseau neuf sorti au grand jour de la crue. t'es cap d'apprécier ça ? ou d'entendre
 la parole secrète du pont sous l'atlantique ? elle continue d'errer ; l'anarchie
 potentielle continue sa tournée, l'impro subreptice déferle à la rescousse.
 dis tu veux te casser ? attends, laisse moi souffler. blow my thayang baby blow my thang wa
 ditty say you wanna dis tu veux dis dis tu veux dis regarde-moi dire je
 au vocodeur bébé, j'ai joué des trous crescendo, j'ai créé des cultures en subterfuge. l'effet
 enveloppait douze flots de chiffres en base six comme si-la do-ré fa-mi la qui se mettent à rebiquer,
 à acculer, à abriter, à confiner et contrer. viens et suis-moi dans ce qui était
 mon bloc et suis l'échappée de mon projet x comme si j'étais un lys, un labo de musique,
 suis-je un rêve d'île ? c'est là son anthologie extrême, parfois comme dessein de ce qu'ils
 examinent le plus, en quête de vague, de joncs comme pirates de jouissance, qui contemplant
 et filent à baltimore, en téléphone *hambone*, tu te rappelles ?

c'était l'appontement des contrebandiers. et puis nous sommes devenus contrebandiers.
nous avons mis des phonographes sur le pylône et des perles dans nos mains pour la journée
des femmes. penses-tu jamais à ce qu'on ressent à enterrer sans relâche sa propre ville
chaque soir dans l'air du soir quand ta grue est ignorée par ceux qui rendent visite à tous sauf à toi ?

